

ÉLOGE

DE

LOUIS-GABRIEL SUCHET,

MARÉCHAL DE FRANCE ET DUC D'ALBUFÈRA.

(SUITE).

Dès les premiers jours de l'année 1808, tous les yeux étaient fixés sur la Péninsule, sur cette noble et grande nation espagnole, dont la gloire a rempli si souvent le monde, dont le patriotisme devait se produire malheureusement contre nous.

Un roi honnête, mais aveuglé par les soins les plus vulgaires, les moins dignes du trône, une reine plongée dans une vie dégradée, un favori vain, léger, incapable, consumaient dans l'insouciance et la licence les dernières ressources de Charles-Quint. Cependant l'Espagne avait été la première nation de l'Europe depuis la dernière moitié du XV^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e. Elle avait doté l'univers d'un nouveau monde; ses aventuriers avaient été de grands hommes; ses capitaines étaient devenus les premiers généraux de la terre; elle avait imposé sa langue, ses manières et jusqu'à ses vêtements aux diverses cours; elle avait régné dans les Pays-Bas par des mariages, en Italie et en Portugal par des conquêtes, en Allemagne par l'élection, en France par nos guerres civiles; elle avait menacé l'existence de l'Angleterre; elle avait vu nos rois dans ses prisons, et ses